

TOURS. Robert Houlihan dirige un concert SHAKESPEARE exceptionnel

TOURS. Concert SHAKESPEARE 2016, les 10 et 11 décembre 2016. Superbe saison symphonique à l'Opéra de Tours, sous la direction artistique du nouveau directeur Benjamin Pionnier. Après avoir « mesuré » lors d'un premier concert inaugural



– le 5 novembre dernier, les possibilités des musiciens de l'Orchestre maison : Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours, Benjamin Pionnier poursuit l'offre orchestrale avec ce second périple, vrai parcours symphonique où prime l'évocation dramatique et poétique de formes ingénieuses et nouvelles, ouvertures et poèmes symphoniques, sorte de condensés palpitants qui affirment chacun la vitalité des écritures ici associées ; d'autant mieux combinées que toutes illustrent l'éclat et l'intensité du drame shakespearien, puisque Benjamin Pionnier dédie ce nouveau programme à **Shakespeare**. Sous la conduite du chef invité – franco-irlandais-, **Robert Houlihan** (né en 1952 – élève de George Hurst, comme Benjamin Pionnier). Au programme des oeuvres souvent inédites, et trop peu jouées en concert (même à Paris). Ainsi après s'être dédié aux grandes symphonies et aux compositeurs français oubliés, les instrumentistes de l'orchestre tourangeau suivent une nouvelle voie artistique, aussi riche et complémentaire à leurs réalisations antérieures. Dans le théâtre Shakespearien, la violence des éléments naturels est le miroir des passions humaines les plus violentes. Souvent, le poète britannique a portraituré avec un

souffle exceptionnel, la force barbare qui fait basculer le destin des héros dans la tragédie et la folie. Ainsi Macbeth (Sullivan), ou Othello (Dvorak), sans omettre les personnages délirants, attachants de La Tempête (Caliban, Ariel..., dans les deux versions de Sibelius et de Tchaïkovsky). La grande cohérence de la programmation permet de (re)découvrir des partitions fortes, contrastées, hautement caractérisées en un programme symphonique des plus prometteurs.

Concert Shakespeare 2016

TOURS, Opéra. Concert Shakespeare 2016
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Robert Houlihan, direction

Samedi 10 décembre 2016 – 20h
[Dimanche 11 décembre 2016 – 17h](#)
[RESERVEZ VOTRE PLACE ici](#)

Informations
Réservations

Programme détaillé :

Sir Arthur SULLIVAN
Macbeth, Ouverture

Hector BERLIOZ

Scène d'amour de Roméo et Juliette

Piotr TCHAIKOVSKY

La Tempête, fantaisie symphonique d'après Shakespeare Op.18

Otto NICOLAI

Ouverture de l'opéra Les joyeuses commères de Windsor

Anton DVORÁK

Othello – Op.93

Jean SIBELIUS

La Tempête (extraits)

Direction musicale: Robert Houlihan

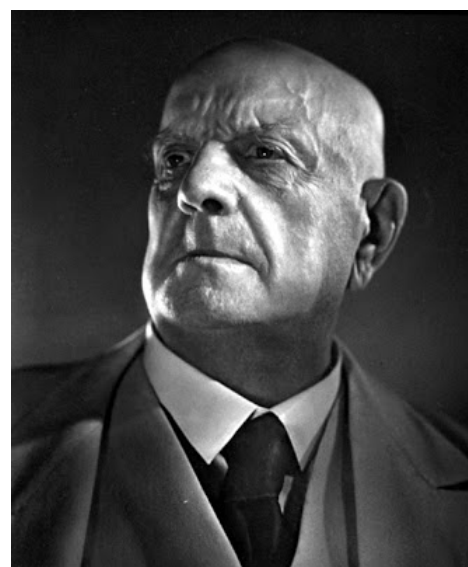
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence de présentation du programme et des œuvres :

Les 10 décembre à 19h, 11 décembre à 16h

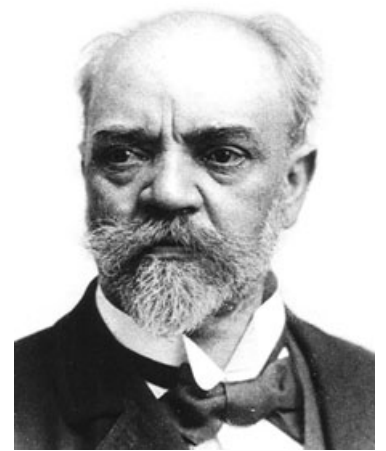
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar, entrée gratuite

Un exemple de partition méconnue, même des mélomanes ? voyez ainsi **La Tempête de... Sibelius** (aux côtés de celle de Tchaïkovski). On connaît évidemment davantage les symphonies de Sibelius – véritable hymnes à la nature), et les ballets du génie russe. Mais sur le métier shakespearien, Sibelius ose tout dans une évocation ciselée qui sur le plan instrumental exige des nuances infimes à l'orchestre. D'une durée de presque 26 minutes (selon les versions), le cycle orchestral du compositeur finlandais est destiné à être jouée comme musique de scène de la pièce de Shakespeare : ses épisodes suivent très précisément l'accomplissement de la tragédie. Composé de 1925, créé lors d'une représentation de la pièce en 1926, le matériau confine à l'épure et à l'ascèse dont la



violence et l'intensité compense l'économie. En tout 34 séquences, d'un souffle inédit, précédé par un Prélude (sans tonalité fixe, totalement déconcertant, et de ce fit plongeant dans le mystère humain le plus déroutant). Siblelius ne fait pas soutenir le drame en évoquant la tension interne, il exprime la puissance des forces supérieures qui semblent dans l'ombre, étreindre et contraindre toutes les âmes d'un drame irréversible...

Même découverte totale et format court mais expressivité exaltée pour **Othello de Dvorak**. Il s'agit du dernier volet d'un triptyque constitué de 3 volets, créé à Prague sous la direction de Dvorak, en 1892. Le dernier « Othello » illustre la destruction de l'amour par le poison de la jalousie. Dans le thème de Desdémone, Dvorak se souvient du Roméo et Juliette de Tchaïkovski, auquel le compositeur Tchèque oppose très subtilement le thème de la Nature, maléfique, démoniaque. La spirale montante aux violons dans la séquence finale, exprime la folie meurtrière qui conduit le Maure, trop faible, à tuer celle qu'il aime...



**Compte rendu, concert.
Prague. Smetana Hall, le 30
novembre 2016. Récital Edita**

Gruberova. Symfonický Orchestr Prahy FOK. Peter Valentovic, direction musicale.

Compte rendu, concert. Prague. Smetana Hall, le 30 novembre 2016. Récital Edita Gruberova. Symfonický Orchestr Prahy FOK. Peter Valentovic, direction musicale. Décidément, **la soprano colorature Edita Gruberova** nous réserve encore bien des surprises. Et la retraite, pourtant annoncée pour l'année 2018 – qui signera les cinquante ans de carrière de la diva slovaque – paraît soudain bien lointaine, tant les moyens de la chanteuse paraissent ce soir presque inaltérés malgré le temps qui passe. Contrairement à ce qui nous semblait désormais une constante à laquelle il fallait bien s'habituer, aucun tour de chauffe, ce soir. Dès les premiers sons l'instrument répond présent, déjà en place et soutenu, vibrant totalement librement et sonnant tel qu'il y a quinze ans. Le récitatif de **Linda di Chamounix** explore ainsi les couleurs et les nuances, jusqu'à la cabalette dont la virtuosité achève de délier la voix, vocalises perlées redoutables de précision, jusqu'à un contre-ut trillé emplissant toute la salle et déclenchant une première salve d'applaudissements.

Fontaine de jouvence : le miracle

Gruberova



Vient la scène de la folie de Lucia di Lammermoor, peut-être l'identité même de la vocalité d'Edita Gruberova. Cette partition épouse si nettement les contours de sa voix qu'on perçoit sans peine l'identification qui est la

sienne avec ce personnage, notamment dans cette scène lunaire et irréelle. Là encore, la fontaine de jouvence se fait pleinement sentir, le timbre adamantin de la cantatrice stupéfiant par sa limpidité, aussi pur et transparent que de l'eau de roche. Les piani flottent ainsi dans les airs, le souffle paraît infini, et les contrastes surprennent par leur soudaineté, un forte jaillissant du silence pour tonner à travers l'auditorium, avant de retourner au néant, lentement diminué avec beaucoup d'art. Toute la scène se poursuit ainsi, la salle entière suspendue aux notes de la diva, et, au détour d'un trille, le premier contre-mi bémol éclate, un rien bas mais superbe de sonorité. Le public exulte et interrompt le concert par une longue ovation. Mais la scène n'est pas terminée, reste la cabalette, qui se déroule avec une aisance de funambule, et s'achève sur un second mi bémol triomphal, parfaitement juste, dominant l'orchestre et traversant l'espace.

C'est l'euphorie dans l'assistance, le parterre se lève pour acclamer l'exploit, le pari est déjà gagné.

Même évidence avec **la première scène d'Elisabetta dans Roberto Devereux**, récitatif à l'autorité indiscutable, cavatine phrasée archet à la corde et cabalette offrant une reprise ornée avec panache et couronnée par deux contre-ré stupéfiants de facilité et d'éclat, comme un retour vingt ans en arrière.



Illustration : © Wilfried Hösl – Roberto Devereux Munich juillet 2015

Après Donizetti, c'est au tour de **Bellini** de recevoir son hommage. On redoutait un peu **la scène de folie d'Elvira dans I Puritani**, la nudité bellinienne étant devenue risquée, sinon cruelle, pour une voix après tant d'années de métier. Surprise, la cantilène se déroule avec une régularité parfaite, ligne de chant suspendue au-dessus de l'orchestre, telle qu'on n'osait pas l'imaginer. La cabalette prend son envol et, au beau milieu de la reprise, on est interloqués d'entendre la Gruberova tenter, et réussir, un contre-mi bémol foudroyant aussi inattendu que jubilatoire, une note qu'elle ne risquait plus à cet endroit de la partition depuis bien longtemps, se confrontant ainsi à son propre souvenir et ravivant des lueurs qu'on croyait appartenir au passé.

Reste la scène finale de la Straniera pour achever en beauté une soirée exceptionnelle. Le récitatif se construit lentement, la chanteuse prenant son temps pour poser et développer des notes phénoménales d'ampleur et d'autorité, redoublant l'incrédulité des spectateurs qui paraissent croire à peine à ce qu'ils entendent. Et nous avec.

La cavatine est phrasée avec une élégance jamais prise en défaut et on se prend à rêver un instant que la diva reprenne en concert la scène finale de Beatrice di Tenda, dans laquelle elle était sans rivale. La cabalette rugit, électrisante, en des variations insensées, et clôt le concert sur un contre-ré bémol longuement tenu qui achève de faire crouler la salle.

Le public est debout et acclame le miracle qui vient de se produire plus de deux heures durant.

En bis, Edita Gruberva nous offre une mélodie désarmante de charme et de tendresse, et surtout son rappel préféré, l'air d'Adèle « *Spiel ich die Unschuld vom Lande* » dans Die Fledermaus de Johan Strauss, comme à Paris voilà sept ans.

La chanteuse se lance dans ce petit bonbon musical avec le même plaisir gourmand qu'il y a sept ans, les même facéties qui font défaillir l'assistance de rire et de bonheur, le même feu d'artifice vocal et la même crâne assurance sur le contre-ré spectaculaire qui couronne ce morceau comme la cerise sur le gâteau.

Autre artisan majeur de cette réussite éclatante : **l'Orchestre Symphonique de Prague**, qui éblouit par la splendeur de ses pupitres et la qualité de ses soli. L'Ouverture de Guillaume Tell est à ce titre un choc, émerveillés qu'on est par chacun des instrumentistes. Les Danses du compositeur tchèque Alexander Moyzes sont une véritable découverte, à la fois mélancoliques et entraînantes, autant que profondément originales, tandis que l'Ouverture de Norma se révèle dans toute sa grandeur. Quant à la Méditation de Thaïs, si souvent rabâchée, elle donne ce soir comme une impression de première fois.

Galvanisant les musiciens, le chef **Peter Valentovic**, partenaire habituel de la diva, la couve de sa baguette, lui

permettant ce soir de donner le meilleur d'elle-même et de se surpasser. Ce qui nous vaut son meilleur concert depuis des années.

Pour goûter plus intensément encore à la fontaine de jouvence, rappelons pour finir qu'Edita Gruberova fêtera dans quelques semaines ses 70 printemps. Et c'est comme si elle était repartie pour dix ans.

Prague. Smetana Hall, 30 novembre 2016. Gioachino Rossini : Guillaume Tell, Ouverture. Gaetano Donizetti : Linda di Chamounix, « Ah ! Tardai troppo... O luce di quest'anima ». Alexander Moyzes : Danses de Pohronie, Nad vatrou s valaškami. Gaetano Donizetti : Lucia di Lammermoor, « Il dolce suono... Spargi d'amaro pianto ». Jules Massenet : Thaïs, Méditation. Gaetano Donizetti : Roberto Devereux, « Duchessa alle fervide preci... L'amor suo mi fe' beata... Ah ! Ritorna qual ti spero ». Vincenzo Bellini : Norma, Ouverture ; I Puritani, « O rendetemi la speme... Qui la voce sua soave... Vien diletto in ciel la luna ». Alexander Moyzes : Danses de Pohronie, Po robote pri muzike. Vincenzo Bellini : La Straniera, « Sono all'ara... Ciel pietoso... Or sei pago, o ciel tremendo ». Edita Gruberova, soprano. Symfonicky Orchestr Prahy FOK. Peter Valentovic, direction musicale.

CD, annonce. ANNA NETREBKO chante Manon Lescaut...(2 cd Deutsche Grammophon)

CD, annonce. ANNA NETREBKO chante Manon Lescaut... Après avoir « osé » Turandot dans son dernier [cd VERISMO \(CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre et novembre 2016\)](#), la soprano Anna Netrebko revient au disque avec un autre opéra de Puccini, mais dans sa version intégrale : **MANON LESCAUT**, un rôle qui l'occupe depuis deux ans, et qu'elle a chanté récemment sur scène, comme dans ce cd, au dernier Festival de Salzbourg 2016. Dans Verismo, la diva planétaire, chantait plusieurs extraits de Manon dont « In quelle trine morbide », **Deutsche Grammophon** édite en décembre l'intégrale de l'opéra avec lequel Puccini connut son premier grand succès lyrique.



MANON LESCAUT CROISE

L'HISTOIRE AMOUREUSE D'ANNA NETREBKO



Il faut de la force et de la puissance, c'est une ténacité réelle accordée à un jeu tout en finesse pour incarner Manon, précise Anna Netrebko. Le personnage de Manon revêt aussi un caractère particulier dans la vie personnelle de la chanteuse : la Manon puccinienne lui a permis de rencontrer son partenaire, assurant le rôle de Desgrieux : [le ténor Yusif Eyvazov](#) ; c'était à Rome en 2014 sous la direction de Riccardo Muti ; depuis les deux artistes se sont mariés et chantent toujours les deux personnages amoureux.

Chanter la jeune femme légère et insouciante dans le Paris baroque de Louis XV, alors compagne de l'étudiant sans le sou, Desgrieux ; puis la maîtresse d'un fermier général riche, enfin mourir exilée en Louisiane, exige davantage qu'une

belle voix sensuelle et prenante : la cantatrice doit maîtriser et affiner sa propre conception du personnage. Qu'en est il réellement dans ce disque, miroir des représentations à Salzbourg à l'été 2016 ? Réponse dans notre prochaine grande critique dans le mg cd dvd livres de classiquenews.com

CD, annonce. GIACOMO PUCCINI : Manon Lescaut – Anna Netrebko, Yusif Eyvazov, Armando Pina, Carlos Chausson, Benjamin Bernheim, Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor, Münchner Rundfunkorchester, Marco Armiliato (direction). 2 cd Deutsche Grammophon 0289 479 6828 3 – Live from Salzburg festival 2016.

LIRE AUSSI :



CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon). De La Wally à Gioconda, d'Adrienne Lecouvreur à Marguerite, sans omettre les pucciniennes Butterfly, Liù et

Turandot, aux côtés de Manon Lescaut, Anna Netrebko confirme son immense talent d'actrice. En plus de l'intensité d'une voix de plus en plus large et charnelle (medium et graves sont faciles, amples et colorés), la soprano émerveille et enchante littéralement en alliant risque et subtilité. C'est à nouveau une réussite totale, et après son dernier album Iolanthe / Iolanta de Tchaïkovsky et celui intitulé VERDI, la confirmation d'un tempérament irrésistible au service de l'élargissement de son répertoire... Au très large public, Anna Netrebko adresse son chant rayonnant et sûr ; aux connaisseurs qui la suivent depuis ses débuts, la Divina sait encore les surprendre, sans rien sacrifier à l'intelligence ni à la subtilité. Ses nouveaux moyens vocaux même la rendent davantage troublante. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.

De Boito (né en 1842), le librettiste du dernier Verdi (Otello et Falstaff), Anna Netrebko chante Marguerite de Mefistofele (créé à La Scala en 1868), dont les éclats crépusculaires préfigurent les veristes près de 15 années avant l'essor de l'esthétique : au III, lugubre et tendre, elle reçoit la visite du diable et de Faust dans la prison où elle a été incarcérée après avoir assassiné son enfant. « L'altra notte in fondo al mare » exprime le désespoir d'une mère criminelle, amante maudite, âme déchue, espérant une hypothétique rémission. Même écriture visionnaire pour Ponchielli (né en 1834) qui compose La Gioconda / La Joyeuse sur un livret du même Boito : également créé à La Scala mais 8 ans plus tard, en 1876, l'ouvrage affirme une puissance dramatique première en particulier dans l'air de Gioconda au début du IV : embrasée et subtile, Netrebko revêt l'âme désespérée (encore) de l'héroïne qui dans sa grande scène



tragique (« Suicidio ! ») se voue à la mort non sans avoir sauvé celui qu'elle aime, Enzo Grimaldi... l'espion de l'Inquisition Barnaba aura les faveurs de Gioconda s'il aide Enzo à s'enfuir de prison. En se donnant, Gioconda se voue au suicide. [LIRE notre critique complète du cd VERISMO par Anna Netrebko](#)

CD et CONCERT, annonce. PARIS, le 10 janvier 2017. Récital, Duo Berlinskaïa / Ancelle : LISZT et SAINT- SAËNS à 2 pianos.

CD et CONCERT, annonce. PARIS, le 10 janvier 2017. Récital,  Duo Berlinskaïa / Ancelle : LISZT et SAINT-SAËNS à 2 pianos. Au concert comme au disque, le duo de pianistes Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle promet bien des surprises. En un jeu de transcriptions / réponses entre deux génies du clavier romantique, Saint-Saëns et Liszt, les deux pianistes réalisent un nouveau programme étincelant qui s'appuie pour beaucoup sur l'entente et la complicité artistique et musicale de leur quatre mains. 2 pianos certes mais un seul cœur, ou plutôt une seule âme, qui ici palpite et s'embrase, murmure et suggère, invoque et vocifère, selon

l'intensité poétique des partitions.

QUATRE MAINS ROMANTIQUES, MYSTIQUES, FANTASTIQUES... Autour de la **Sonate en si de Liszt** dont Saint-Saëns réussit la transcription à 4 mains (celle dont a rêvé Liszt mais qu'il n'a jamais pu réaliser), Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, – mariés à la ville, associent Danse Macabre de Saint-Saëns, dans deux transcriptions différentes, celle de l'auteur, originale, et celle plus éclectique signée Liszt, Horowitz et ...Arthur Ancelle. Ce dernier passionné par l'exercice, propose aussi sa propre transcription d'Après une lecture de Dante (de Liszt), où là encore, entre lyrisme échevelé et élans mystiques, le jeu subtilement dialogué des deux claviers ne transpose pas, mais exprime et sublime la version originelle de Liszt : plus qu'une nouvelle preuve de leur formidable entente artistique – à ce niveau de maturité et de profondeur, unique à ce jour-, les époux inspirés confirment leur tempérament de braise, entre éloquence dramatique et sincérité ; ils renouvellent surtout notre perception de la transcription : format transcendant, libérateur, décidément fertile aux accomplissements poétiques. **Concert événement à Paris (salle Cortot), le 10 janvier 2017. Parution de leur nouvel album : « LISZT, 2 Sonatas for 2 pianos », à paraître le 13 janvier 2017 (1 cd Melodya).**

EN LIRE +

LIRE notre [présentation du concert LISZT – SAINT-SAËNS par Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, mardi 10 janvier 2017, Salle Cortot, PARIS.](#)

Prochaine critique complète du cd « LISZT, 2 Sonatas for 2 pianos », (1 cd Melodya) : à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com](#)



POITIERS. NOËL AU TAP : 3 programmes événements en décembre 2016

POITIERS. NOËL AU TAP : du 6 au 17 décembre 2016. Le Théâtre Auditorium de Poitiers présente un cycle entier dédié à Noël et spécialement conçu pour les fêtes de fin d'année 2016 : soit 3 programmes festifs, poétiques à ne manquer sous aucun prétexte... C'est d'abord **UN BREAK à MOZART 1.1**, les 6 et 7 décembre 2016 : en coopération avec le Centre chorégraphique national de la



Rochelle et aussi l'orchestre en résidence, Orchestre des Champs-Élysées, le TAP propose un spectacle de danse hip-hop, soit 11 danseurs et 10 musiciens qui relisent les pages du Requiem et de l'opéra Don Giovanni du divin Wolfgang. Métissages des styles, rencontres des différences : la musique classique revivifiée par les pratiques contemporaines...

[RESERVEZ VOTRE PLACE pour UN BREAK à MOZART 1.1](http://www.tap-poitiers.com/un-break-a-mozart-11-1778)

<http://www.tap-poitiers.com/un-break-a-mozart-11-1778>



Le 11 décembre 2016, place aux feux orchestraux, ceux de l'Orchestre en résidence au TAP (aux côtés de l'Orchestre des Champs-Élysées), **l'Orchestre Poitou-Charentes**, piloté par un jeune maestro, déjà reconnu pour la finesse de sa sensibilité instrumentale et sa vive

direction, affûtée, précise, nerveuse : **Nicolas Simon** – ex instrumentiste de l'Orchestre sur instruments anciens Les Siècles et lui-même porteur d'un fabuleux projet symphonique : [la Symphonie des Lumières](#). **Le dimanche 11 décembre 2016 à 16h, ce concert de Noël** offre un programme éclectique et concertant (Concertos pour piano de Mendelssohn, Ravel, Mozart – soliste : **Philippe Cassard, piano**); puis en seconde partie, promenade symphonique, plutôt diverse et contrastée comprenant l'ouverture du Roi s'amuse de Delibes, Masques et bergamasques, Pavane de Fauré, enfin des extraits de néobaroque Pulcinella de Stravinsky. A Poitiers, pour Noël, les timbres instrumentaux, ciselés, nuancés, sont à la fête. [VOIR Nicolas Simon diriger La Symphonie des Lumières](#)

[**RESERVEZ VOTRE PLACE pour le CONCERT DE NOËL AU TAP**](#)

<http://www.tap-poitiers.com/concert-de-noel-1780>



Enfin, les 14, 15, 16 et 17 décembre 2016, la Compagnie XY offre une constellation d'épisodes spectaculaires inspirés par les arts du cirque. 22 acrobates allumés, déjantés cultivent l'art de la poésie acrobatique aux formes et figures impressionnantes où le collectif s'appuie sur une

entente renforcée : voltiges aériennes, colonnes à étages, pyramides, rondes mouvantes... Mains à mains et corps à corps construisent et déconstruisent d'insolites architectures humaines. Guidés par le chorégraphe Loïc Touzé, les intrépides évoluent avec fluidité sur les cadences rétro du lindy hop, les volutes électro et les silences intenses. Propulsés par des planches et des bascules, lancés sans filet, seules la confiance et la bienveillance équilibrent ces êtres ensemble. Et avec eux, il y a de la joie à tous les étages et pour tous les âges (dès 8 ans) !

[RESERVEZ VOTRE PLACE pour « Il n'est pas encore minuit... »](#)

<http://www.tap-poitiers.com/il-nest-pas-encore-minuit...-1781>

[+ D'INFOS : consulter le site du TAP / NOËL AU TAP : 3 programmes festins pour Noël](#)



PARIS, TCE : feux brésiliens par Bruno Procopio



PARIS, TCE. Musique brésilienne à Paris, le 4 décembre 2016. Tubes et musique sacrée : de Villa-Lobos et Jobim à Neukomm. Orchestre associé du TCE Théâtre des Champs-Élysées, **l'Orchestre Lamoureux** offre un concert de musique brésilienne à la fois éclectique et historique ; au plus large public, le programme

dirigé par **Bruno Procopio**, maestro impetueux et charismatique, joue des standards brésiliens universels et récents : l'enivrante Bachianas Brasileiras n°5 de **Villa-Lobos**, Saudades

do Brasil de **Milhaud**, sans omettre, l'irrésistible tube, ambassadeur de l'art de vivre du quartier carioca d'Ipanema, *The Girl from Ipanema* de **Jobim**... Mais acuité personnelle du chef Procopio oblige, en liaison avec son amour pour sa culture natale et ce travail particulier dans l'interprétation des partitions classiques et romantiques, plusieurs extraits de la légendaire *Missa Pro Die Acclamationes Johannes VI*, signé **Neukomm**. C'est l'emblème de la musique impériale brésilienne, quand le Brésil devenu indépendant, construit son image sur une identité certes occidentale, mais singulière : Neukomm, le Mozart brésilien, a fourni alors à la Cour de l'Empereur du Brésil Jean VI, plusieurs partitions musicales emblématique de cet ordre politique et culturel nouveau dont témoigne évidemment la Messe écrite pour son couronnement et que Bruno Procopio à Paris, s'ingénie début décembre 2016 à ressusciter avec le faste, le souffle et le relief vocal, choral, instrumental requis. **Sigismund Neukomm** est bien connu des mélomanes car le Sazlbourgeois, élève de Joseph Haydn entreprit de terminer le Requiem de Mozart laissé inachevé (*Libera me*). La partition autographe datée de 1819 fut découverte récemment à Rio de Janeiro : elle est le fruit du travail de Neukomm installé au Brésil et qui mena son travail de composition avec le plus grand compositeur local, le mulâtre José Mauricio Nunes Garcia. La version du Requiem de Mozart, achevé par Neukomm a été enregistrée par Jean-Claude Malgoire en 2006.



MAESTRO IMPETUOSO... Ses admirateurs connaissent l'engagement indéfectible du jeune maestro franco brésilien pour la juste interprétation des compositeurs brésiliens ou des partitions européennes qui recréées au Brésil nécessitent une pratique instrumentale adaptée ; ainsi Bruno Procopio a pu piloter l'interprétation entre autres de nombreux compositeurs occidentaux, tout en dirigeant les orchestres sur instruments modernes : à Caracas, avec l'Orchestre Simon Bolivar ; à Rio surtout, avec un partenariat très important avec l'orchestre Symphonique du Brésil (Marcos Portugal, Gossec, Sacchini, [Jadin et Méhul... ces deux derniers à l'honneur d'un nouveau cycle de concerts événements de musique française à Rio, les 4 et 7 octobre 2016](#)). A Paris, dans un travail particulièrement attentif avec les instrumentistes de l'Orchestre Lamoureux, Bruno Procopio peut cultiver et transmettre ce qui lui est cher : souci de l'articulation, précision rythmique,

résolution des ornements, souffle et transparence de la pâte orchestrale.

Le 4 décembre 2016, le TCE à Paris, avec le concours d'un chef charismatique, d'un orchestre trop rare à notre goût dans les salles françaises, un programme événement offre un bain de musique brésilienne, riche et idéalement défendu.



PARIS, TCE, Théâtre des Champs Elysées

Dimanche 4 décembre 2016, 17h

Concert de Musique Brésilienne

Brésil populaire, Brésil sacré

Informations
Réservations

L'Orchestre Lamoureux au Théâtre des Champs Elysées, orchestre
associé

Brésil populaire, Brésil sacré

Milhaud

Saudades do Brasil op. 67 (extraits)

Villa-Lobos

Bachianas Brasileiras n° 5 pour soprano et huit violoncelles

Jobim

The Girl from Ipanema

Neukomm

Missa Solemnis Pro Die Acclamationis Johannis VI

Eugénie Lefebvre, soprano
Sacha Hatala, mezzo-soprano
Mathias Vidal, ténor
Arnaud Richard, baryton-basse

Chœur philharmonique du Coge
(Frédéric Pineau, direction)

Orchestre Lamoureux
Bruno Procopio, direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE



Présentation du programme sur le site du TCE / Théâtre des Champs Élysées : Bicentenaire de la Mission Française au Brésil... Il y a 200 ans, en 1816, une mission artistique française est escortée à Rio et œuvre pour l'instauration d'écoles des Beaux-Arts dans cette région du monde. L'Orchestre Lamoureux

célèbre ce bicentenaire, sous la direction de Bruno Procopio, avec un concert parcourant les facettes de la musique brésilienne.

Nous allons tout d'abord dans les rues, vers un Brésil populaire, avec les Saudades do Brasil que Darius Milhaud écrit comme une suite de danse en hommage aux quartiers de Rio. Puis c'est Villa-Lobos qui touche tous les publics avec les Bachianas Brasileiras n°5, œuvre la plus jouée et enregistrée du compositeur carioca. Enfin, l'Orchestre interprètera The Girl from Ipanema, tube planétaire de Tom Jobim, l'illustre créateur de la Bossa Nova.

La deuxième partie du concert nous emmène vers les fastes d'une cour en exode : le Brésil a vu couronner un roi européen au début du XIXe siècle, Dom João VI, cas unique dans l'histoire de l'Europe. Cette acclamation est célébrée par une

messe en action de grâces, pour laquelle a été composée la Missa Solemnis pro Die Acclamationis Johannis VI.

A 16h : rencontre de 30 mn avec Bruno Procopio
Entrée libre sur présentation du billet du concert
Production Orchestre Lamoureux

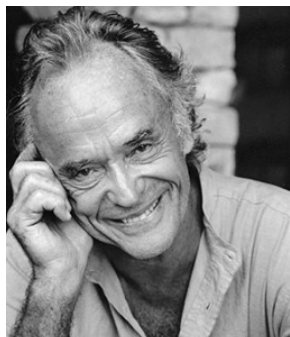
CONSULTER aussi [le site de l'Orchestre Lamoureux](#)

LILLE, ONL. L'amour, la danse par Jean-Claude Casadesus

LILLE. Le 1er décembre 2016 : Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus. C'est l'un des axes majeurs de la nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille 2016 – 2017 : « **L'AMOUR ET LA DANSE** », vertiges et passions romantiques par le fondateur historique de l'orchestre lillois, Jean-Claude Casadesus. La Rédaction de CLASSIQUENEWS a eu un vrai [coup de cœur pour le dernier CD MAHLER \(Symphonie n°2 Résurrection\) réalisé par le chef et son orchestre](#) en un cycle au souffle, dramatique et poétique, irrésistible. La même fusion complice devrait se déployer avec la même magie lors de ce premier volet du cycle intitulé « L'AMOUR ET LA DANSE ». La ballet a toujours été propice pour le dépassement de l'écriture orchestrale. Depuis le Sacre du Printemps de Stravinsky, nombre de musiques de danse sont devenues de véritables piliers des programmations destinées aux salles de concerts. En voici une nouvelle



démonstration, remarquablement conçue tout au long de cette saison par l'Orchestre national de Lille. Cette saison est un cycle particulier qui voit la transmission se réaliser entre Jean-Claude Casadesus et son « successeur » récemment adoubé, Alexandre Bloch.



Le programme pourrait exprimer la dialectique philosophique, **amour sacré / amour profane** (également peinte par le peintre Titien) : amour céleste grâce aux climats éthérés de Nuées du compositeur contemporain **Dominique Probst**. Passion convulsive, tragique, mortelle qu'incarne la reine d'Egypte Cléopâtre, telle que l'a rêvée, magnifiée, le jeune **Berlioz**, qui pourtant déconcertant le jury, n'obtint pas le Premier Prix de Rome (après deux autres tentatives : il triompha l'année suivante avec La Mort de Sardanapale en 1830). Amours fulgurantes, spectaculaires, voire glaçantes dans la fresque Roméo et Juliette, Suite orchestrale tirée du très impressionnant ballet conçu par **Prokofiev**. Le programme est copieux, divers, fruit d'une caractérisation spécifique comme sait en ciseler les fruits instrumentaux, le chef devenu légendaire, **Jean-Claude Casadesus**. Concert événement.

Cycle L'Amour et la danse I : Roméo et Juliette
Orchestre national de Lille et Jean-Claude Casadesus

JEUDI 1er DECEMBRE 2016, 20h

Auditorium du Nouveau Siècle, LILLE

RESERVEZ VOTRE PLACE

Concert repris le 3 décembre 2016, au Colisée à LENS, 20h30

<http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/>

Programme :

PROBST: Nuées

BERLIOZ: La Mort de Cléopâtre

PROKOFIEV: Roméo et Juliette (extraits)

Direction : Jean-Claude Casadesus

Mezzo-soprano : Hermine Haselböck (Berlioz)

Rencontre avec le chef après le concert. Prochain volet du cycle L'AMOUR et LA DANSE, [« Poème de l'extase » \(Beethoven, R. Strauss, Scriabine\), les 19, 20, 21, 24 et 25 janvier 2017.](#)



**english : ROMEO AND JULIET
LOVE AND DANCE SERIES, / EPISODE 1**

Jean-Claude Casadesus has given his entire life over to music, with a passion unique to him. What could be more befitting to him than the Love and dance Series: with Dominique Probst's poetic Nuées, Berlioz's dramatic Death of Cleopatra, and Prokofiev's legendary Romeo and Juliet, you are invited to truly celebrate life!

[Booking your place for this concert in Lille :](#)
<http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/>

discographie :

CD, compte rendu critique.
Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd évidence classics).
Dans le premier mouvement, Jean-Claude Casadesus retrouve une partition qu'il connaît parfaitement pour l'avoir de nombreuses fois diriger et analyser. Le chef construit



d'abord, un rempart progressif depuis le chant tellurique des contrebasses, porteur d'une énergie de plus en plus vive, après l'expression d'une certaine résignation coupable. La Totenfeier (Marche funèbre, requiem des illusions perdues) est ainsi magistralement exprimée dans son format spectaculaire, aux dimensions propres à celle d'un apocalypse, voire du Jugement Dernier. La baguette saisit et mesure l'ampleur des forces en présence comme l'enjeu de ce qui se joue ici : le destin d'une vie.

[CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016](#)

Compte-rendu, opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 25 novembre 2016 . Rossini : Le Turc en Italie. Emilio Sagi : mise en scène ; Attilio Cremonesi, direction musicale

Compte-rendu, opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 25 novembre 2016 . Rossini : Le Turc en Italie. Emilio Sagi : mise en scène ; Attilio Cremonesi, direction musicale. Cette production est fraîche et bien élevée. Sans aucun excès de mise en scène, sans partis pris hasardeux ; nous voilà devant un honnête travail qui permet à la partition de s'envoler et aux voix de briller dans un bel écrin. Dès l'ouverture, nous savons que l'Orchestre du Capitole est en pleine santé avec

des solistes au cor et à la trompette parfaits d'élégance. **Attilio Cremonesi**, dont nous avons apprécié la direction dans la trilogie Da Ponte-Mozart, dirige avec énergie et fougue, une partition plus subtile qu'il n'y paraît. L'équilibre avec les voix est idéal, et les grands ensembles, surtout le premier final glorieux, sont équilibrés. La mise en scène d'Emilio Sagi est habile, idéalisant une transposition discrète dans les années soixante, aux belles robes et costumes souples. Les couleurs sont fraîches et le décor de Daniel Bianco suggère une Naples intemporelle.

Un Turc bien sous tous rapports



La direction d'acteur est pleine de vivacité y compris pour le chœur très mobile et toujours bien chantant. Chaque chanteur a un physique agréable et possède la jeunesse du rôle. **Pietro Spagnoli** est un Selim de grande classe vocale et scénique. Il a tout pour être un Selim parfait. La Fiorilla de **Sabina Puértolas** est une pin-up de charme à la voix agile mais peu agréable de timbre. Son époux est habile comédien autant qu'elle. Leur duo sur le scooter est impayable. La voix d'**Alessandro Corbelli** accuse habilement le poids des ans et l'art du chanteur est suprême. Le « vieux mari » est vif , il est loin d'être un barbon.

Le reste de la distribution est plus exotique. **Zheng Zhong Zhou** est un Prosdocimo vocalement appliqué et scéniquement volontaire, mais ce rôle d'entremetteur si « Italien » ne lui est pas très naturel. En amoureux jaloux le ténor chinois **Yijie Shi**, a certes un physique de jeune premier, mais la technique vocale semble un peu forcée. Il est d'ailleurs bien plus à l'aise dans son deuxième air de colère que dans la douceur de l'amoureux à l'acte I. La dureté du timbre s'amenuise au cours de la soirée. L'autre ténor, **Anton Rositskiy** en Albazar, est bien plus suave et sucré de timbre et dans son air pyrotechnique, il assure crânement une tessiture brillante. Et pourquoi ne pas inverser ces deux ténors pour l' »italianité « plus grande du Latin Lover de Fiorilla...

La Zaïda de Franziska Gottwald sait en imposer face à Fiorilla justement, pour reconquérir son Turc mais là aussi le timbre est peu agréable, trop peu italien.

Si les voix ont toutes su rendre hommage à la si délicate technique rossinienne ce sont surtout les qualités scéniques des chanteurs qui créent une belle unité. Au final, la modestie de la mise en scène, – qui célèbre le portrait de Rossini sur scène, la main de fer dans un gant de velours d'**Attilio Cremonesi** et la perfection chorale et orchestrale des forces capitoline qui entraînent le succès public de ce très agréable spectacle.

Compte-rendu, opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 25 novembre 2016 ; Gioacchino Rossini (1792-1868) : Le Turc en Italie, opéra en deux actes sur un livret de Felice Romani créé le 14 août 1814 au Teatro alla Scala de Milan ; Nouvelle production avec le Théâtre municipal de Santiago du Chili et l'Opéra d'Oviedo. Emilio Sagi : mise en scène ; Daniel Bianco : décors ; Pepa Ojanguren : costumes ; Eduardo Bravo : lumières ; Avec : Pietro Spagnoli, Selim ; Sabina Puértolas, Fiorilla ; Alessandro Corbelli, Don Geronio ; Yijie Shi, Narciso ; Franziska Gottwald, Zaida ; Anton Rositskiy, Albazar ; Zheng Zhong Zhou, Prosdocimo ; Orchestre National du Capitole ; Choeur du Capitole, Alfonso Caiani direction. Direction musicale : Attilio Cremonesi, direction musicale.

Illustration : © P. Nin

Concert des jeunes Victoires de la musique aux Invalides



RADIO CLASSIQUE, jeudi 1er décembre 2016, 20h. Concert des Victoires de la Musique Classique, en une soirée prestigieuse en direct des Invalides, les lauréats révélations des Victoires de la musique classique 2016 offrent un récital exceptionnel, chacun dans sa catégorie : chant (soprano, ténor, baryton), violon, alto, trompette. Ici la jeunesse n'empêche pas le talent voire déjà, l'accomplissement ... ainsi que le démontre deux jeunes voix parmi les artistes en vedette ce soir, et que classiquenews a déjà eu l'occasion de distinguer : voyez la mezzo-soprano agile, espiègle, d'un tempérament colorature taillé pour chanter Rossini – ce qu'elle a déjà réalisé : **Elsa Dreisig, sémillante et palpitante Rosina dans la production du**



Barbier de Séville produit par l'Opéra de Clermont-Ferrand lequel l'avait préalablement sélectionné lors de son 24^e Concours 2015. [VOIR notre reportage vidéo exclusif sur le Concours international de chant de Clermont-Ferrand, comprenant un entretien avec la jeune Elsa Dreisig, grande gagnante de la compétition française qui s'est déroulée en février 2015.](#) Après Clermont-Ferrand, Elsa Dreisig a remporté consécration mondiale, le [Premier Prix du Concours Operalia créé par Placido Domingo en juillet 2016.](#) Puis c'est le baryton **Guillaume Andrieux** auquel à Tourcoing, Jean-Claude Malgoire donnait sa chance [pour le rôle titre de Aben Hamet \(mars 2014\), opéra révélé du très académique Théodore Dubois d'après Chateaubriand \(Les Abencérages\), puis pour le rôle de Pelléas dans Pelléas et Mélisande de Debussy également à Tourcoing aux côtés de la Mélisande de Sabine Devielhe \(avril 2015\)...](#) Ce soir les deux jeunes chanteurs français affirmeront encore leur très beaux et convaincants tempéraments.



RÉVÉLATIONS VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2016

Paris, Cathédrale Saint-Louis des Invalides
Jeudi 1er décembre 2016, 20h – [réservez votre place](#)

Distribution :

Elsa Dreisig, soprano

Jérémy Duffau, ténor

Guillaume Andrieux, baryton

Camille Berthollet, violon

Adrien Boisseau, alto

Lucienne Renaudin-Vary, trompette

Au programme :

Florilège d'œuvres de Mozart, Donizetti, Rossini...

La soirée aux Invalides réunit les jeunes artistes nommés ou sacrés Révélections de l'année 2016 par les Victoires de la Musique Classique. Les voix, les cordes et les vents sont donc

à l'honneur avec ces interprètes sélectionnés en raison de leur talent précoce et déjà affirmé.

VIDEO, entretien. Opéra de Tours : présentation de la saison 16-17 par Benjamin Pionnier, nouveau directeur

VIDEO, entretien. Opéra de Tours : présentation de la saison 16-17 par Benjamin Pionnier, nouveau directeur. Nouvellement nommé à la direction de l'Opéra de Tours, le chef d'orchestre Benjamin Pionnier présente les lignes artistiques de la saison 2016-2017, saison symphonique avec l'Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours, et saison lyrique (7 opéras). Benjamin Pionnier précise les orientations et les choix qui offrent à la nouvelle saison sa cohérence. Ayant une idée très précise de la sonorité finale ciblée, il s'agit d'enrichir encore le travail avec les musiciens de l'orchestre symphonique grâce à un choix de répertoire renouvelé (poèmes symphoniques, compositeurs anglais du début du XX^e ou Stravinsky..). ; les jeunes publics ne sont pas oubliés (concerts bébé concerts pour les Petites Oreilles), comme concernant les opéras programmés, Benjamin Pionnier a sélectionné un cycle révélant la forte personnalités de metteurs en scène dans des oeuvres inédites à Tours (Russalka, L'Homme de la Mancha...). Entretien vidéo ©



studio CLASSIQUENEWS.TV – réalisation : Philippe Alexandre PHAM 2016

LIRE aussi notre [présentation des temps forts de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours](#)

Opéra de Tours, saison lyrique 2016 – 2017. Présentation générale et temps forts de la saison opéra à Tours sous la conduite de son nouveau directeur, le chef d'orchestre, **Benjamin Pionnier**. Si l'on voulait dégager une ligne artistique principale, la nouvelle saison lyrique tourangelle met l'accent sur les grandes amoureuses tragiques et passionnées, telle Lucia, Tosca, Russalka, sans omettre la délicieuse Lakmé. C'est de toute évidence, l'affirmation au Grand Théâtre de Tours, du répertoire autant lyrique que symphonique, car ici, Puccini, Dvorak, ou Delibes affirment, chacun idéalement, un sens de la couleur et des atmosphères phénoménal. Pour servir ces choix prometteurs, l'Opéra accueille quelques grandes divas de l'heure, sans omettre la coopération toujours active de l'orchestre maison, **l'OSRCVLT – Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours**, invité à défendre des partitions orchestralement passionnantes...



Pas moins de 7 propositions lyriques à venir en 2016 – 2017, à partir de septembre 2016 à l'Opéra de Tours qui propose ainsi, d'abord en ouverture de saison nouvelle, **un somptueux récital lyrique** mettant en avant l'une des divas françaises les plus bouleversantes de l'heure (et ces dernières années étrangement absente du paysage hexagonal), la soprano colorature **Annick Massis**. L'équipe de Classiquenews se souvient de son éblouissante Traviata à Liège (VOIR notre reportage vidéo exclusif) : incandescence des phrasés d'une finesse absolue, technicité colorature parfaite, surtout instinct et style vocal d'une irréprochable vérité : des qualités aussi exceptionnelles que rares qui font de "La Massis", l'une des dernières divas belcantistes de notre siècle avec ... Edita Gruberova. La diva a tout aujourd'hui pour convaincre et éblouir et c'est un récital événement qui se profile ainsi à Tours, [le vendredi 16 septembre 2016](#), 20h (Airs d'opéras de Donizzetti, Bellini, Rossini, Massenet, Debussy... sous la direction de Benjamin Pionnier). [EN LIRE +](#)